

souvenir de tant de périls, Arthur s'élança vers sa jeune amie, et la prenant par la main avec un geste paternel :

— Tenez, ma mère, dit-il, voilà celle à qui nous devons le bonheur de nous revoir ! . . . Sans elle votre Arthur n'aurait plus été bon qu'à engraiser quelque chacal !

Mme de Ligneul n'était pas de ces femmes qui demandent toujours à leur raison un compte exact de leurs sentiments. Aussi, tout ému qu'elle fut de ce coup de théâtre, baissa-t-elle avec effusion et sans aucune arrière-pensée le front candide de la jeune Arabe. Puis l'ayant fait asseoir près d'elle, elle demanda à son fils la suite de son récit.

Lorsque Arthur exposa ses projets pour l'éducation de sa protégée, Mme de Ligneul, pieuse femme au simple cœur, ne sentit encore que la joie de convertir une infidèle.

Arthur n'alla pas plus loin le premier jour, et se confia au temps et au charmant naturel de Sidiah, pour amener sa mère à l'accomplissement de ses vœux irrévocables.

#### IV.—LA TRANSFORMATION.

Depuis son arrivée en France, la fille d'Abdalla avait de longues heures de tristesse, quand seule dans le salon de ses amis, au milieu de personnes et d'objets étrangers, elle songeait à son père et à son pays. Il lui arrivait quelquefois de regretter la vie errante du désert. Si M. de Ligneul paraissait alors, son regard prenait de l'éclat, ses joues se couvraient de rougeur, et ses regrets se dissipaien comme des nuages devant un rayon de soleil.

Mais le jour où son jeune maître lui annonça qu'il faudrait le quitter pour quelque temps, la tristesse de l'Arabe se changea en désespoir. Ce ne fut qu'à force de ménagements et de circonlocutions délicates, qu'Arthur parvint à lui faire comprendre que cet éloignement, nécessaire à son éducation, pouvait seul hâter l'accomplissement de leur bonheur.

L'amour de M. de Ligneul avait révélé une transformation rapide de l'Arabe en Française, de la musulmane en chrétienne, et de l'esclave en épouse. Mais chaque jour lui apprenait combien cette transformation était plus difficile qu'il ne l'avait cru. On en jugera par une circonstance dont l'apparente légèreté cachait le sens le plus grave.

Quelques temps après l'arrivée de Sidiah, Mme de Ligneul, avec une maternelle bonté, lui avait apporté tout un costume français de la plus gracieuse élégance. Sidiah courut examiner tous ces jolis objets avec une curiosité enfantine, quittant la robe pour l'écharpe, l'écharpe pour la ceinture, la ceinture pour le chapeau. Si la forme de ses parures lui paraissait bizarre, le doux éclat des couleurs semblait la charmer. Mais quand Mme de Ligneul lui fit comprendre, par la voix d'Arthur, que toutes ces choses étaient pour elle, qu'on allait essayer de l'en revêtir, la jeune Arabe recula comme épouvantée, puis deux grosses larmes roulèrent dans ses yeux.

— Enfin, après de vives instances de la part de son maître, (elle s'obstinait à l'appeler ainsi), Sidiah éclata en sanglots. La mère et le fils jugèrent qu'il fallait remettre un peu l'accomplissement de leurs désirs....

Plus tard, en effet, lorsque M. de Ligneul vint apprendre à Sidiah que l'heure approchait d'aller s'instruire au couvent de \*\*\*, il lui expliqua de nouveau la nécessité de se revêtir enfin du costume français. A ces mots, quoique déjà résignée à la cruelle séparation, la pauvre Arabe frémît des pieds à la tête....La

toilette, étalée d'avance sur son lit, épouvanta ses regards.

— Oh ! mon maître ! s'écria-t-elle n'exigez pas cela de moi ! ..

Et elle se jeta aux pieds d'Arthur dans l'attitude la plus déchirante.

Celui-ci la releva vivement, et réprimant un sourire involontaire, il la gronda avec douceur de sa désobéissance. Sidiah l'écouta silencieuse, et relevant vers lui ses yeux mouillés, elle répéta sa phrase habituelle :

— Faites de moi ce que vous voudrez, votre esclave sera soumise.

— Toujours ce mot cruel ! reprit le jeune homme désole à son tour.

Et après mille exhortations touchantes, croyant Sidiah vaincue par sa bonté, il la remit à la femme de chambre de sa mère, pour que la métamorphose s'opérât au plus vite.

En un instant Sidiah fut dépouillée de ses vêtements. Un corset dessina sa taille graciosa ; on lui passa une jolie robe de taffetas d'Italie de couleur violette. Puis ses cheveux, lissés avec soin, furent trésséss en deux nattes et réunis derrière sa tête pour y former une couronne, tandis qu'ils s'épanouissaient en larges bandeaux le long de ses tempes.

Quand tout fut achevé la femme de chambre se recula d'un pas pour examiner son ouvrage, et laissa échapper un cri d'admiration.

— Tenez, mademoiselle, dit-elle à Sidiah, oubliant que celle-ci ne pouvait l'entendre, voyez comme vous êtes charmante. Et, conduite devant une grande glace, Sidiah put s'y voir des pieds à la tête.

Mais lorsque les yeux de la jeune Arabe se fixèrent sur son image, un cri douloureux lui échappa, elle se précipita sur les vêtements qu'elle venait de quitter et les baissa avec une sorte de délire ; puis les arrosant d'un torrent de larmes, elle s'assit près de ces vêtements sur le tapis, au grand ébahissement de la femme de chambre.

Arthur entraît en ce moment.... Sidiah essuya ses pleurs brusquement, et se relevant tout d'une pièce :

— Me voilà, lui dit-elle, vous avez été obéi.

La journée se passa, dès lors, sans que Sidiah témoignât son chagrin autrement que par son air abattu. Le soir venu, ses amis voulurent lui faire prendre l'air, et Mme de Ligneul couvrit sa tête d'un chapeau de paille qu'ornait une branche de lilas. Sidiah se laissa faire, mais tandis que Mme de Ligneul s'habillait à son tour, l'Arabe, n'y tenant plus, monta dans sa chambre et reparut au salon couverte de son ample bernous. Il fallut employer de nouveau les prières, et un regard sévère d'Arthur parvint seul à faire tomber le manteau africain.

Depuis ce jour, on aurait pu croire que l'enfant s'était enfin soumise, si de temps en temps n'étaient apparus quelques vestiges du passé. Tantôt Sidiah, désignant sa couronne de cheveux, élevée à grand'peine, les laissait pendre derrière son dos en deux grosses nattes. Une autre fois, un collier de sequins entourait l'albâtre de son cou, ou bien encore elle se teignait le dessous des yeux avec du kral, ou les ongles avec du vermillon....

Arthur prit un parti extrême en enlevant à sa protégée toutes les pièces de son ancien costume, et en les cachant avec soin dans son appartement.

— Désormais, lui dit-il, je ne vous les rendrai plus que quand vous serez enfin devenue toute Française.